

## Parité ?

D'après le rapport de Reine Prat publié en 2006 pour le ministère de la culture, 92% des théâtres consacrés à la création dramatique sont dirigés par des hommes, 89 % des institutions musicales sont dirigées par des hommes, 78 % des établissements culturels sont dirigés par des hommes.

En ce qui concerne la création, 97 % des musiques que nous entendons dans nos institutions ont été composées par des hommes, 85 % des textes que nous entendons ont été écrits par des hommes, 78 % des spectacles que nous voyons ont été mis en scène par des hommes, 57 % ont été chorégraphiés par un homme.

Devant ce constat pour le moins étonnant, on est en droit de se poser un certain nombre de questions.

Pourquoi les femmes ne revendiquent-elles pas une plus juste place ? Est-ce l'institution qui ne leur laisse pas la prendre ? Et que font les hommes pour changer cette situation, si toutefois ils ont quelque responsabilité dans tout ça ?

Force est de constater que, quand on est à la tête d'une structure culturelle et que l'on travaille à la programmation d'une saison, il est difficile de s'attacher à respecter une certaine parité. L'offre "masculine", vous aurez pu le constater en lisant les chiffres ci-dessus, étant vraiment prépondérante.

Au Vivat, nous ne sommes pas encore exemplaires, mais nous nous attachons depuis quelque temps à être attentifs à ces aspects.

Et pour *Vivat la danse !*, vous aurez peut-être pu le constater avec l'accueil des créations de Mylène Benoît, Yvana Müller, Sophiatou Kossoko, Yalda Younes ou Perrine Maurin.

Mais voici un petit exercice à tenter : sur le reste de la saison du Vivat, à vous de vérifier dans la plaquette si nous sommes aussi respectueux de la parité ? Et dans d'autres lieux ? Et autour de nous ?

Eliane Dhegère



## Tel est pris qui croyez apprendre !

A propos de la pièce *L'art est la question* de Perrine Maurin, vue au salon d'honneur de la mairie mercredi 1<sup>er</sup> février

Salon d'honneur de la Mairie, deux tables, deux projecteurs, une pile de livres, un conférencier, une assistante et un auditoire prêt à écouter la théorie d'un certain Didier Aubert : "Toute expression est une douleur déplacée". La conférence peut commencer : discours universitaire, diaporama projeté sur les murs et citation de nombreux auteurs, et pourtant, rien n'a l'air de se passer comme il le voudrait. Les photos de la poupée de Hans Bellmer ne s'affichent pas, il sollicite alors son assistante, confuse et timorée, pour incarner la poupée. La conférence reprend. Mis à part que, cette jeune femme se désinhibe, s'étale, monte, et chevauche la table.

La supercherie est démasquée. Ce sont bien deux acteurs jouant une fausse conférence. *L'art est la question* passe alors d'un discours contenu et rationnel à un chahut artistique, on assiste à des situations absurdes : une partie de Scrabble sur la musique des *Feux de l'Amour* avec en arrière-plan de violentes images de manifestations. C'est dans cette incohérence que Perrine Maurin parvient à exprimer son impuissance face à la violence sociale. *L'art est la question* place l'auditoire dans une position équivoque et le pousse brutalement à réinterroger sa place et ses attentes.

Clara Suzeau

## Hypn'Ose

A propos de la pièce *Le vrai spectacle* de Joris Lacoste, vue au Vivat mercredi 1<sup>er</sup> février

Il n'y a personne à côté. On a pris soin de disposer les spectateurs dans la salle à un siège d'intervalle de son voisin, un outil est à disposition : une couverture. Un homme rentre en salle, il semble que le spectacle commence mais la lumière reste tamisée. Rodolphe Congé, parle, ou plutôt discute parce que l'hypnose moderne est vue comme une collaboration ; car Joris Lacoste ne s'en cache pas, c'est un spectacle hypnotique "où vous pouvez dormir".

Il est maintenant monté sur la scène et la lumière se concentre sur lui. Nous faisons de même, mais parmi ce flot de paroles au fur et à mesure de la représentation, une impression, sa voix se détache de son corps, qui lui demeure statique au milieu de l'espace vide. Elle devient une parole intérieure, l'esprit se laisserait-il pénétrer aussi facilement ? La répétition se manifeste comme un leitmotiv et étourdit.

Mais qu'est-ce que l'hypnose ? L'impression d'introspection se fie à des faits tangibles et met en scène. Le spectateur fait l'objet d'un modelage optique. Face à lui, luminosité éblouissante ou sombre atmosphère, la scène apparaît comme immense et profonde et une forme se détache évoquant une suspension. Sur cette étendue vide, la scénographie propulse le spectateur dans un autre lieu.

Puis comme réduit et plat, l'espace se modè le sous nos yeux et ce corps -le seul- se détache clairement puis se trouble. Nous ne sommes plus regardeurs : nous participons à une expérience sensorielle. Un son quelque part en surprend un autre. La frontière entre la fiction et le réel n'est pas si éloignée, c'est là où se trouve le vrai spectacle.

Louise Laniez

## Hors jeu ?

Textes, chants, langues, mots, le Vivat a toujours programmé des artistes qui ressentent la nécessité de tenir un propos. Mais à trop vouloir parler n'en oublierait-on pas de danser ?

Vivat la danse ! a pour credo, cette saison, de voir la danse partout et dans chaque représentation. Les artistes invités pour cette édition jouent sans cesse avec la limite qui existe entre les mouvements du corps et de l'esprit. A deux jours de la fin du festival, la frontière, extrêmement fine, est souvent franchie. Au sortir de la soirée de mercredi, les pièces très théâtralisées de Perrine Maurin et de Joris Lacoste éveillent quelques questionnements sur la place de la danse au risque de déboussoler ceux qui apprécient la spécificité du propos chorégraphique. Et vive *Le bal nègre* pour entrer tous dans la danse ?

Chloé Vincent

## SUR LE VIF PAR GILLE MAILLET



## Feuillets de style

Directrice de publication

Eliane Dhegère

Rédacteur en chef

Philippe Verrière

Secrétaire de rédaction

Sophie Heux

Équipe de rédaction

Laure Amoris, Elodie Berland, Pascal Cebulski, Martial Chmielina Verschaeve, Sophie Heux, Louise Laniez, Valentine Lecomte, Pascale Logié, Gille Maillet, Flore Maréchal, Antoine Pons, Clara Suzeau, Magali Venet, Chloé Vincent

Maquette Sébastien Charlet

## ... SUITE

> vendredi 3 février  
20 h au Vivat *Danses libres*  
Cecilia Bengoela & François Chaignaud  
21 h 30 au Salon d'honneur de la mairie *Le Bal nègre*  
C- I.D.A, Mark Tompkins

Demain vendredi,  
"Feuillets de style" n°5.  
Si vous souhaitez recevoir le n°6  
qui sortira samedi 4 février  
merci de bien vouloir laisser  
vos coordonnées à l'accueil.

Nous vous l'enverrons à domicile !

Ce magazine n°4 (saison 2)  
a été édité à 350 exemplaires

# Feuillets de style

(LE MAGAZINE  
DU FESTIVAL  
VIVAT LA DANSE !)



## Sommaire

FOCUS : *Chemin de traverse*

RETOUR CRITIQUE : *L'art est la question* & *Le vrai spectacle*

AVANT-PREMIÈRES : *Luisance* & Portrait de Mark Tompkins

# Chemin de traverse

**Le lycée Gustave Eiffel d'Armentières a accueilli Bérénice Legrand en résidence : un projet fédérateur !**

Depuis trois semaines, Bérénice Legrand, complice du Vivat, a posé ses valises dans les salles de classe du lycée Gustave Eiffel d'Armentières avec un objectif : proposer une "transformation éphémère du lycée". A l'aide de ses "Brigades d'Interventions Sensibles" (B.I.S) est né "Itinéraires B.I.S.", une déambulation participative à travers les entrelacs de l'établissement. A chaque parcours - au total huit parcours sur deux jours - c'est une déambulation différente.

Face à un public de collégiens, voisins, parents et personnel du lycée, Bérénice et ses Brigades ont invité le spectateur à se promener dans chaque recoin de ce site immense, aux bâtiments ornés de briques vernissées et colorées. "C'est l'occasion de voir et aussi de vivre le lycée autrement" affirme une élève de seconde.

**La chaudronnerie accueille un concert de percussions et une coulée en direct !**

Car beaucoup de lieux ont été exploités. La cour de l'école s'est transformée en toile d'araignée, où le spectateur est invité à évoluer dans une structure métallique. Les dortoirs accueillent des vidéos projections et la chaudronnerie un concert de percussions et une coulée en direct ! A chaque étape, l'ambiance est soigneusement travaillée et suit un même rituel. Les consignes sont données par Bérénice Legrand et les acteurs sont des élèves, parmi lesquels se cachent quelques enseignants, en acteurs ou en personnel d'accueil. Pour le duo de tango interprété par deux professeurs, l'idée originale vient d'eux. "Mon travail a ensuite été de réfléchir à la mise en scène, à la manière de l'articuler dans le parcours." précise Bérénice. Les professeurs ont profité de cette occasion pour allier art et pédagogie. C'est le cas pour la caverne de Platon,

suggérée par un professeur de philosophie. "Nous avons étudié l'œuvre en cours. Bérénice nous a aidé à trouver les boules de papier, nous avons réfléchi à la mise en scène ensemble et les élèves jouent derrière le rideau. C'est une collaboration."

Les participants du projet semblent s'être épanouis, tout du moins beaucoup amusés à découvrir l'univers de la danse. "Quand j'ai su que c'était une chorégraphe, j'ai tout de suite été intéressée !" s'exclame une élève de seconde, participante du projet. "Je trouvais sympa de pouvoir danser dans le lycée devant les autres. J'ai eu peur au début car les mouvements étaient plutôt lents, mais après je suis rentrée dans le jeu. Faut pas croire, c'était sportif". A l'inverse, les rugbymen, emmenés dans le projet pour un match qui clôt le parcours, se sont surpris à parler de chorégraphie plutôt que de rugby !

Toute l'équipe des brigades n'avait jamais travaillé avec une artiste. "Je n'aurais jamais cru que nous pourrions faire cela dans le lycée" s'exprime un élève.

Un projet artistique et éducatif qui semble avoir rempli un second rôle, celui de fédérer les habitants du lycée. "2<sup>nd</sup>, 1<sup>er</sup>, Terminales, internes, externes, enseignants, personnel encadrant, c'est exceptionnel de vivre, ensemble, un beau projet comme celui-ci" commente avec enthousiasme l'intendant du lycée. "Cela a permis aux élèves de nous voir différemment" ajoute Vianet, assistant d'éducation et membre de la brigade des "percussionnistes" et du Club de musique du lycée. "J'ai l'habitude de faire de la musique avec certains élèves mais là, c'était différent car nous étions dans un autre cadre".

Côté spectateurs, le personnel du lycée semble avoir également apprécié. "Ça fait 20 ans que je travaille ici et franchement je trouve que c'est une super expérience. Au moins là on est à égalité, ça change du ménage et du train-train" déclare une dame d'entretien.

L'intendant du lycée est prêt à signer la deuxième édition.

Elodie Berland, Pascal Cebulski & Magali Venet



Le parcours déambulatoire permet de découvrir l'architecture industrielle du Lycée Gustave Eiffel • Feuillet de Style



Concert de percussions à la Fonderie, utilisant les matériaux comme instruments. • Feuillet de Style



Antoine Repessé s'est amusé à photographier élèves, professeurs et personnel du lycée en lévitation. • Feuillet de Style



Les boules de papier de "la caverne de Platon". Un projet des B.I.S, d'après une idée de la professeur de philosophie, Virginie Larteau. • Antoine Repessé

## Bérénice Legrand



**Bérénice Legrand travaille avec le Vivat et le Grand Bleu depuis trois ans.**

Depuis la saison 2009/2010, elle est en résidence dans chacune des structures et développe son projet d'accompagner des publics par le sensoriel et le corporel. Danseuse classique puis contemporaine, Bérénice Legrand a ajouté une corde à son arc après avoir dansé comme interprète auprès de Thomas Lebrun, Cyril Viallon et Guy Allouche.

Aujourd'hui, son travail consiste principalement à monter des projets participatifs et faire de la médiation autour du corps. Plus habituée aux projets avec des habitants, Bérénice Legrand a répondu à la proposition du Vivat de travailler avec des collégiens puis des lycéens. Après le collège Desrousseaux à Armentières, c'est auprès du lycée Gustave Eiffel que Bérénice a posé ses valises pour "un plan de transformation éphémère". "Il s'agissait avant tout de travailler sur les mouvements du corps, sur la notion de chorégrapheur les différents rythmes et de valoriser les compétences de chacun. Ma mission dépassait l'artistique. C'est aussi le rôle des artistes et des institutions de rapprocher l'art des gens". Bérénice Legrand avoue "y prendre maintenant autant de plaisir qu'à danser. C'est une belle continuité dans mon métier. Amuser le lycée, inventer des décors en équipe avec les élèves, - est un projet qui m'a passionnée. Trois semaines, ça été un peu la course. Une partie de moi reste un peu sur ma fin, par manque de moyens. Je serais ravie de recommencer".

Vivat la danse ! lui donne l'occasion ce soir de rejouer une partie du parcours : entre les deux spectacles, elle réinterprétera, avec quatre élèves du lycée, son duo dansé avec un robot !

Elodie Berland

# (Avant) PREMIÈRES...

## Artisanat made in France

**A propos de "Luisance" d'Alban Richard, ce jeudi à 20 h à l'Eglise Saint-Vaast.**

**Il affirme que la danse est un art d'écriture et un art du temps. Alban Richard est un chorégraphe qui compose sa danse comme une musique.**

Regarder *Disperses* (2005) avec un œil un peu rêveur, pourrait-on lire dans ces courses apparemment folles des danseurs une logique qui nous échappe. Les parcours paraissent arbitraires, s'arrêtent. Une cohérence confusément qui sourd, s'échappe : cela ressemble à un banc de petits poissons argentés dans une eau un peu sombre ; la masse flotte, une logique s'impose.

Surprenante maîtrise pour ce jeune virtuose qui ne compte alors que six pièces à son répertoire. Sans être obsédé par la relation à la musique comme peuvent le prétendre quelques grands noms. De cette idée, pensons à Balanchine qui affirmait que si la chorégraphie décevait, il fallait fermer les yeux et écouter la partition.

Alban Richard ose se confronter à de grandes œuvres appartenant au patrimoine musical. Il excelle par son

talent d'écriture et sa maîtrise de ce dialogue étroit qu'entretiennent la musique et l'art chorégraphique. En 2007, il crée le tryptique *Trois études de séparation : Lointain-Luisance-Lacis*. Chaque pièce est un duo mixte ou non, mettant en scène trois façons différentes d'envisager l'érotisme que l'on considère ici comme contemplation poétique.

Le choix musical (Wagner - acte II scène 2, puis Bach - un choral orchestré par Léopold Stockovsky, quatuor de Mozart) de ces trois propositions reflètent sa confiance en soi. Alban Richard est un artisan poétiquement engagé.

Sophie Heux



## BI

Après avoir suivi un double cursus au conservatoire où il étudie la clarinette et la danse, Alban Richard se tourne vers les lettres modernes, n'abandonnant pas ses deux passions. De ce patrimoine culturel découle une envie de se lancer dans l'aventure de l'art chorégraphique. Débutant au CCN de Caen au côté de Karine Saporta et interprète d'Odile Duboc de 2002 à 2010, il affirme un goût prononcé pour la synesthésie des arts. En tant que chorégraphe, il crée une interaction entre la danse et les autres disciplines. En 1999, *Blood Roses*, pièce pour huit danseuses évoluant sur les *Suites* de Bach, affirme sa volonté de faire dialoguer la musique et la danse. L'année suivante, il fonde Ensemble l'Abrupt. Pour lui, le processus de création permet de réinventer un nouveau langage. Il jette un regard mathématique et conceptuel sur la danse, mêlant écriture décalée de l'espace spatio-temporel et découpe rythmique. Pédagogue, Alban Richard est à la recherche d'un art total qui met au centre l'interprétation du spectateur pour susciter l'imaginaire et la démarche poétique de chacun.

## Le fauve blanc

**Portrait de Mark Tompkins, qui présente BLACK'N'BLUES, ce jeudi à 21 h 30 au Vivat puis Le bal nègre, vendredi à 21 h 30 au salon d'honneur de la mairie**

**C'est d'abord un physique. Très grand, Mark Tompkins a su jouer de son corps inattendu chez un danseur pour camper une théorie de personnages improbables.**

Sa carrière tout entière est à l'image de ses rencontres, toutes plus surprenantes les unes que les autres.

C'est auprès d'Harry Sheppard que Mark Tompkins découvre la danse. Mais la révélation date de 1978 quand il découvre la Contact Dance Improvisation auprès de Steve Paxton à l'occasion des mythiques stages de la Sainte Baume, porte d'entrée de la culture d'avant-garde américaine en Europe. C'était cinq ans après son arrivée en France. Depuis, il est resté proche de cette danse où le mouvement naît du contact avec l'autre dans l'improvisation partagée. D'où l'orientation première de son travail vers la performance et l'improvisation. Rejetant codes et techniques de la danse, il se préoccupe peu de la composition et de la virtuosité. Son expérience aux côtés de Hideyuki Yano et Elsa Wollaston va d'avantage l'intéresser à l'expérimentation d'un langage intime du corps. En intégrant le collectif d'artistes du Ma (1) dance rituel théâtre, il s'engage dans une voie où la distinction entre danse et théâtre est inexistante. L'appréhension du corps de l'artiste comme un support d'expression globale où voix, gestes et pensées, convoqués simultanément, imprèneront très fortement sa démarche artistique. Riche de ces premières formations, il se lance dans la création de solos dès 1975 et cofonde l'atelier-contact avec Steve Paxton, proposant stages et performances dans toute l'Europe.

I.D.A (International Dreems Associated), sa compagnie, voit le jour en 1983. Dans le triptyque *Men, Women and Humen* (85-87), il questionne et se questionne sur l'identité homme/femme tout en faisant le lien avec son vécu au Ma dance rituel théâtre en s'attardant sur la notion d'essence du geste. Dans *Plaques tournantes* (90-92), pièces mises en scène par

Jean Louis Badet son complice, pour des lieux atypiques telles que des gares, des friches industrielles, il croise avec l'insolente maîtrise du génie les disciplines artistiques. Au retour de cette tournée européenne, il revient sur la scène avec *Home (le meilleur des mondes)*, où il donnera un rôle d'interprète à Christian Rizzo.



Black'n'blues, la dernière création de Mark Tompkins ce soir au Vivat • Gilles TOUTEVOIX

C'est en 2003 qu'il rencontre Nuno Rebelo, avec qui, après avoir conçu *Song and dance* (2003), il ira jusqu'à fonder un groupe de rock en 2005.

Parallèlement à ces créations et projets, Mark Tompkins, entre 89 et 98, a parsemé son parcours de pièces intitulées *Hommages : La valse de Vaslav, Witness, Under my skin, Icons*, respectivement en hommage à des personnes qui ont profondément marqué sa vie d'artiste : Nijinski, Harry Sheppard, Joséphine Backer et Valeska Gert. Maniant les artifices de la scène à la perfection, il réussit d'une main de maître à utiliser le mercantile et le faux semblant pour en faire surgir l'intime et provoquer l'émotion.

Manière aussi pour lui de se livrer au public venant à sa rencontre !

Laure Amoris

(1) Signifiant en japonais : l'intervalle, la durée, l'espace unifiant.